

Quand la gauche perd le Nord

La conséquence d'un divorce avec l'histoire et le peuple

Jean-Yves Méreau

neder-
landse
versie
P. 82

On a souvent dit que le Nord - Pas-de-Calais était terre de gauche, historiquement de gauche. Certains l'ayant crue génétiquement et pour toujours de gauche, s'aperçoivent avec effroi que non seulement cette notion se dilue comme le sucre dans le café, mais que de la gauche, souvent la plus dure, les électeurs passent à la droite la plus dure ; du Parti communiste (PCF) au Front national (FN).

C'est que toute cette idée d'une région naturellement, irrésistiblement et durablement de gauche repose sur une équivoque et l'absence de réflexion de la gauche du Nord - Pas-de-Calais, à la fois sur elle-même et sur la notion de région. Cette gauche n'ayant jamais réfléchi à l'idée régionaliste, a simplement bâti son succès non sur l'appartenance à une identité régionale mais sur l'appartenance à une identité sociale. La gauche du Nord - Pas-de-Calais s'est assise sur un manichéisme simple : d'un côté les mauvais patrons, et de l'autre les prolétaires exploités.

Certes, cela était réel, avec des nuances d'importance toutefois, mais friable comme l'a montré la désindustrialisation qui a évaporé en même temps le fonds de commerce des patrons et celui des partis de gauche, emportant leur base électorale. Le capital s'est refait une santé, mais le prolétariat, non. La gauche institutionnelle s'est trouvée orpheline de son peuple, d'où ses déboires électoraux en cascade. (NDLR : cet article a été écrit avant les dernières élections présidentielle et législatives. Leur contexte particulier les exclut de cette analyse à laquelle elles ne changent rien.)

Électeurs en recherche

Devenus chômeurs, habités d'un énorme sentiment d'abandon, les électeurs ont brûlé leurs idoles. Comme le secours ne venait de la gauche, ils se sont, soit éloignés de la chose publique, soit jetés dans les bras du Front national. Nourris au lait du manichéisme, ils ont changé de rive. Hier, on leur promettait qu'avec le Grand Soir tout irait mieux en pendant les patrons ; aujourd'hui ils cherchent un autre Grand Soir avec d'autres victimes expiatoires.

Ce n'est pas pour rien que le FN s'enracine dans les vieilles terres socialistes et communistes du Bassin minier. Le PC y résiste un peu mieux que le Parti Socialiste (PS), car il a toujours cultivé plus fortement les sentiments

identitaires, mais dans les beffrois plutôt que dans un sentiment régional. Le PS, en plus, s'est enlisé dans de mauvaises habitudes; clientélisme, dérives et rivalité mortifère avec le PC. Voulant éliminer le PC, il s'est autodétruit.

Le refus du régionalisme

Le PS a toujours combattu, sous la pression de son aile gauche, toute idée régionaliste identitaire, en faisant le prototype de la réaction et de l'extrémisme de droite. Mieux, ses barons pour consolider leurs *fiefs* ont joué le chauvinisme local dans la *guerre des beffrois* contre toute idée régionale. La métropole lilloise en reste divisée. Dans ces conditions, la gauche ne pouvait être régionaliste. L'identité prolétarienne, seul liant admis, devait se substituer à toute autre identité antérieure à la révolution industrielle, et même à la Révolution tout court, la grande, celle qui avait fait les départements pour mieux défaire les provinces. Ce n'est pas pour rien que la gauche nordiste est plus départementaliste qu'ailleurs en France.

Les choses deviennent intéressantes pour les régionalistes, car c'est là que la gauche du Nord - Pas-de-Calais se casse sur les brisants. Faute d'avoir bâti sa construction sur le socle solide de l'identité régionale, la gauche qui n'était pas la gauche des *gens du Nord*, mais la gauche du prolétariat, n'est plus identifiée à la région. Elle perd toute légitimité. *A contrario*, la gauche bretonne a su, dès les années 70, édifier un discours de gauche compatible avec le régionalisme, ce qui lui permet de se draper dans le *gwen a du*, le drapeau noir et blanc aux hermines. Il faut revenir sur la très intéressante expérience de l'Union démocratique bretonne, regroupant des socialistes, essentiellement, mais également des gauchistes et des écologistes, dans la notion sinon d'indépendance de la Bretagne, au moins, d'une place originale dans la France centralisée. La Bretagne socialiste a su se démarquer d'un PS national essentiellement jacobin. Jean-Yves Le Drian n'hésite pas à se dire *ministre breton* au point de conserver, en dépit de tout, sa présidence régionale.

À l'inverse, la gauche du Nord a toujours énergiquement refusé cette idée, se bunkérisant dans le manichéisme social et la lutte des classes. Cet aveuglement idéologique est d'autant plus surprenant que Pierre Mauroy a été un des pionniers de la régionalisation. Hélas ! elle n'était, pour son père lui-même, qu'émancipation administrative et politique, pas émancipation identitaire, encore moins un pas vers l'autonomie.

Un refus visible dans la politique culturelle

Cette position est particulièrement visible dans le domaine culturel. Quand le Nord-Pas-de-Calais pense culture, il la pense toujours comme la culture française, la culture bourgeoise de l'élite, persistant à considérer que la culture populaire est de seconde zone. On fait dans les musées lillois de grandes expositions d'artistes français ou étrangers de renommée internationale, mais on y honore rarement les régionaux de l'étape qui n'ont même pas de salle dédiée ; même pas

un petit coin. Roubaix a agi différemment avec le *Groupe de Roubaix*. Il a fallu attendre 2016 pour qu'Alain Bocquet, maire communiste de Saint-Amand-les-Eaux, organise dans son musée et dans celui de Denain une double exposition consacrée aux peintres du Nord de 1890 à 1950.

Cette négation vient de loin comme le montre l'absence de musées consacrés à la région. Avec un siècle et demi d'exercice de tous les pouvoirs dans la région, la gauche aurait eu pourtant largement le temps de donner des vitrines à la région dont aucune ville ne présente l'histoire. Quand Bernard Derosier crée le musée de Flandre à Cassel, il fait un musée d'œuvres, un musée des Beaux-Arts. Certes, on y montre les artistes de la Flandre et les cartels sont bilingues, mais rien ne situe la Flandre dans la géographie et l'histoire. À Lille, nul lieu ne raconte l'histoire de la ville. Dans la métropole, le musée du textile n'a jamais vu le jour malgré l'acharnement du socialiste Jean-Pierre Balduyck. Ni Pierre Mauroy, ni Martine Aubry, tous deux présidents de la communauté urbaine jusqu'en 2014, n'en ont repris l'idée.

Pour la grande épopée minière, il y a bien Lewarde, mais nulle part on ne raconte la continuité de l'histoire de ce pays depuis l'Antiquité, ni on ne replace la révolution industrielle dans son contexte. Il n'y a même pas un musée de l'histoire du syndicalisme et du socialisme !

Daniel Percheron s'est battu comme un lion pour faire venir le Louvre-Lens : Paris en province ! Il n'y a aucun lieu de lecture de la réalité régionale. Cela tient sans doute au fait que son histoire est si complexe que l'enseigner globalement, comme on le fait en Bretagne, est un défi. Un défi que la gauche du Nord - Pas-de-Calais n'a jamais voulu relever, ce qui la met dans une terrible impasse.

Le travail pour valeur unique

Certes il y est bien, du temps de l'Orcep (Office régional de la culture et de l'éducation populaire), de 1975 à 1994, un retour sur la culture populaire, mais uniquement sous l'angle de la culture ouvrière, comme s'il ne s'était rien passé avant 1840. On a travaillé sur la mémoire du travail. On a créé les Archives du monde du travail que l'État décentralise à Roubaix. Le travail était la seule valeur commune du peuple régional ; non pas ses langues, le flamand et le picard, non pas son histoire, non pas son architecture. On mettait à qui mieux mieux en avant la notion d'une région d'invasions et de passage, pour mieux justifier le déni d'un peuple, considéré uniquement sous l'angle de grandes vagues migratoires, revigorant au passage le mythe insensé d'une invasion espagnole à laquelle nous devrions toute notre culture. Arrivant à Lille, à la demande de Martine Aubry pour lancer Lille2004, devenu Lille 3000, Didier Fusillier a affirmé, sans rire, devant la presse nationale, cette prétendue influence espagnole, allant jusqu'à appeler *ramblas, les rues de Lille...* Peut-on nier plus l'identité d'une région, nier l'existence d'un peuple ?

D'année en année, Lille3000 après avoir été Bons Baisers de... s'affirme comme une manifestation placée sous le signe de l'internationalisme ; jamais, au grand jamais, sous le signe de la culture régionale. Pour cela suffisent la braderie de Lille et le carnaval de Dunkerque, symboles réducteurs commodes de notre art de vivre. Les gens du Nord sont conviviaux, bons vivants, travailleurs et... dociles. Cela en faisait de bons électeurs.

L'identité perdue

La gauche du Nord - Pas-de-Calais qui revendiquait la notion de peuple de gauche, d'Internationale socialiste, de prolétariat universel, avait une grande aversion à considérer qu'il pût y avoir des Flamands, des Hennuyers, des Artésiens. Elle admettait une identité de gauche, mais refusait toute identité régionaliste. Un Janus sémantique. On était forcément ici de sang mêlé, de culture diluée. Le Jardin Mosaïc ou Jardin des cultures, voulu par Pierre Mauroy à Houplin-Ancoisne, dans la banlieue lilloise, se veut l'image botanique des vagues migratoires...

Dans l'imaginaire fantasmatique universaliste de la gauche régionale, il n'y a pas de place pour une identité régionale originelle. Le Nord - Pas-de-Calais est, notamment pour les socialistes, le parangon du grand métissage. Comme si la théorie du grand remplacement que la gauche dénonce fort justement par ailleurs, était une réalité historique dans les anciens Pays-Bas méridionaux. Comme si les vagues successives d'immigration n'avaient jamais été intégrées – or pourtant sans doute bien mieux et bien plus ici qu'ailleurs-, ou plutôt comme si l'intégration des allogènes avait entraîné la disparition des autochtones, comme les immigrants en Amérique ont fait disparaître les Indiens. Tel est pourtant l'énorme contresens sans cesse véhiculé.

Histoire amputée

Jamais aucun regard sur l'histoire ancienne de la région avant l'industrialisation et encore moins avant l'annexion à la France. La région est considérée par ses élites culturelles et politiques comme uniquement française et industrielle. Mieux ! ce serait une région récente dont l'histoire bute sur deux dates : 1667, annexion de Lille par Louis XIV, et 1840, début de la révolution industrielle. Une véritable falsification de l'histoire. Tout au moins une occultation dans l'application locale servile et indispensable du roman national français qui nie tout droit à la différence pour les régions. Tout à leur plan de carrière, les responsables politiques de gauche, aspirés par Paris ou en venant par la magie du TGV, contribuent à franciser la région, ce que j'appelle la *colonisation* dans mon ouvrage, *Le Nord dans l'âme*. Là aussi, il y a une différence fondamentale avec la Bretagne qui ne rêve que de se décoloniser ; une idée que ne renient pas les élus de la gauche bretonne comme Christian Troadec (gauche alternative, maire de Carhaix-Plouguer) à la tête des *Bonnets rouges* lors des grandes manifestations contre

l'écotaxe, montrant qu'on peut être homme de gauche et militant régionaliste. Bien au contraire, dans le Nord, la gauche se faisant complice du colonisateur et implicitement de l'opprimeur social qu'elle dénonce, a laissé orphelin le peuple du Nord. L'exercice prolongé du pouvoir l'a curieusement amenée à se substituer à la religion dans le contrôle social, maintenant son électorat dans une amnésie culturelle et historique, pour mieux conserver la seule notion d'identification sociale qu'elle pensait inépuisable fonds de commerce.

Assise perdue

Dès lors que le *lumpenprolétariat* s'est marginalisé dans les bénéficiaires du RSA (Revenu de solidarité active) dont le seul souci est de survivre, que le reste du prolétariat s'est un tantinet embourgeoisé dans les lotissements devenant cette énorme classe moyenne sans idéologie et identité précises autres que la consommation, et que, par les vertus de l'ascenseur social, d'aucuns s'en sont tirés par le haut, la gauche n'avait plus son réservoir électoral. Faute d'être identifiée à la région en tant que telle, elle perdait sa raison d'être et son assise. Sans référence à la région culturelle et historique transcendant les cent cinquante ans d'histoire industrielle et syndicale, la gauche nordiste se perdait dans des sables mouvants tandis que le FN récupérait, sans se forcer, les notions délaissées d'identité régionale. On ne voit les drapeaux régionaux que dans les meetings du FN ; jamais dans les rues de Lille par exemple. Lille a même éliminé son blason historique pour un logo dont a quasiment disparu la fleur de lys. Dans sa mauvaise habitude, la gauche rejette en bloc des valeurs qu'elle considère devenues dangereusement d'extrême droite, au lieu de se poser la salutaire question de leur légitimité et de leur pertinence dans le débat démocratique, et de la façon dont ces valeurs pourraient être aussi des valeurs de gauche.

Des élections surréalistes

La dernière campagne électorale des élections régionales, en décembre 2015, est le plus bel exemple de cette distance prise par la gauche nordiste vis-à-vis de son peuple. Le PS s'est choisi un leader technocrate, froid et distant, évitant soigneusement toute référence au régionalisme. Par son sérieux, sa rigidité, malgré une implantation maintenant longue, Pierre de Saintignon reste un parachuté. Obligé, par solidarité, de soutenir la réforme administrative du président Hollande, il ne pouvait actionner la fibre régionaliste.

Ce fut sans doute une grave erreur car le Nord - Pas-de-Calais pèse pour quatre millions d'habitants dans sa petite surface, tandis que la Picardie ne compte que deux millions d'habitants dans son grand territoire de trois départements. Paradoxalement, l'identité picarde est bien plus perceptible dans l'opinion publique que celle du Nord - Pas-de-Calais réduit au *Chtiland* avec sa cascade de clichés désobligeants et de complexes d'infériorité, subis et assumés. La presse parisienne fait ses choux gras de faits divers sordides chaque fois qu'elle peut.

Si Pierre de Saintignon avait activé la fibre régionaliste, il eût sans nul doute conservé la région. Talentueux dans le domaine économique, le candidat du PS manque totalement d'élan et d'allant régional. Sans doute faut-il y voir une marque de fabrique de l'équipe lilloise de Martine Aubry qui s'entoure de personnes, certes de qualité, mais de plus en plus extérieures à la région tant dans le personnel politique qu'administratif. Et ce toujours au nom de la notion prétendument historique d'une région faite essentiellement d'apports exogènes. Le dernier parachutage en cours, celui de François Lamy, provoque de grandes turbulences au sein même du PS lillois, au point que les observateurs pensent que le dernier bastion de gauche à tomber dans la métropole lilloise sera la mairie de Lille. Cette série de parachutages dénote un éloignement complet de la notion de régionalisme.

Certes quand Pierre Mauroy a attiré Martine Aubry à Lille, ce fut déjà un parachutage, mais fait avec maintes précautions, sur une longue durée, et surtout dans l'ombre tutélaire de celui que les Lillois appelaient *Gros Quinquin* pour bien montrer qu'ils le considéraient comme un enfant du pays. On est loin maintenant de cette relation affective et familière. Pierre Mauroy était un coreligionnaire. Ses successeurs sont un *team* de gestionnaires. Le sentiment régionaliste est escamoté au profit de l'efficacité technocratique. Cette dérive est visible jusque dans les choix architecturaux desquels tout historicisme ou régionalisme est exclu au profit de l'internationalisme à la mode. Et quand un architecte s'y risque, comme Pierre-Louis Carlier à Lille, on ironise.

Les mêmes élections régionales ont vu les écologistes, abdi quant les valeurs de leurs origines, s'allier avec le Front de gauche qui ne brille ni par son européanisme ni par son régionalisme. Alors que l'avenir de l'ancienne région industrielle est dans l'Europe et dans l'abolition de la frontière de Louis XIV, le FN, curieusement, apparaissait comme un parti régionaliste malgré une volonté de retour aux frontières de la France et au franc, c'est-à-dire aux frontières de l'annexion, qui mettraient un coup d'arrêt au relèvement de la région. Rien n'est toujours rationnel dans le discours politique et ses contradictions.

Regarder au-delà de la frontière

Car c'est bien dans une réunification des anciens Pays-Bas méridionaux au-delà de la frontière belge, que se trouve l'avenir de l'ancienne région Nord - Pas-de-Calais. L'avenir de la gauche nordiste est à trouver dans un retour à un territoire pertinent par une lecture historique et ethnologique opportune. Au lieu de se diluer dans les Hauts-de-France et d'accentuer la francisation et les effets néfastes de l'annexion par Louis XIV, la gauche du Nord - Pas-de-Calais a intérêt à repenser les anciens Pays-Bas méridionaux auxquels la région industrielle s'était superposée. Il y a là deux notions fondamentales à cultiver ; deux entités historiques et un peuple, donc un électorat à retrouver.

Alors que le Nord - Pas-de-Calais n'est pas une région historiquement française — depuis trois cents ans seulement — le grand problème de la gauche

du nord de la France est d'être, bien plus que dans toute autre région française, aspirée par le tropisme parisien. Elle oublie, ce faisant, que le bassin de vie et le territoire historique sont à chercher dans une grande région disparue de l'Europe du Nord-Ouest. Les milieux économiques ont depuis longtemps aboli la frontière avec l'Europe du Nord. Bien des initiatives politiques ont également été dirigées dans ce sens. On ne compte pas les organismes de coopération transfrontalière avec la Flandre-Occidentale ou la Wallonie au niveau du département du Nord, de la Métropole européenne de Lille, de syndicats intercommunaux ou de villes.

Pourtant, rien dans les mœurs et les discours des partis de gauche. À défaut d'une Internationale socialiste fantasmée, on pourrait imaginer une gauche transfrontalière avec la Flandre et la Wallonie ; une gauche des Pays-Bas méridionaux. Encore faudrait-il déjà que les responsables politiques du Nord - Pas-de-Calais apprennent le néerlandais. Tout au moins à dire déjà « goedendag » en guise de bienvenue.

La réunification transfrontalière des anciens Pays-Bas méridionaux est primordiale. Or à quel moment Pierre de Saintignon tient-il un discours sur la fierté régionale ? Quand il présente Miss France 2015 au balcon de *La Voix du Nord*. Certes, cette beauté est originaire de la région, mais Camille Cerf incarne d'abord la France en l'espèce. Bel exemple de la soumission régionale au centralisme français et d'abdication de l'identité régionale.

Une réforme sans réflexion

La gauche du Nord - Pas-de-Calais a complètement raté le débat sur la réforme régionale. Rares ont été les voix à critiquer cette fusion des anciens Pays-Bas méridionaux dans une nouvelle entité mitoyenne de Paris. Cette fusion était le mariage de la carpe et du lapin ; mariage d'une région de l'Europe du Nord-Ouest, tournée essentiellement vers la Flandre, les Pays-Bas, la Wallonie et la Grande-Bretagne, avec la vieille Picardie de culture et d'histoire françaises, tournée viscéralement vers Paris. Entre Dunkerque, la flamande, Soissons, la rémoise, et Compiègne, la parisienne, il y a deux façons de vivre l'Europe. La vacuité du discours de la gauche régionale sur cette fusion montre à l'envi l'absence de culture régionaliste. Quand les habitants du Nord - Pas-de-Calais ont depuis longtemps aboli la frontière, les politiques vivent encore dans le pré carré de Louis XIV et les murs de Vauban. La façon dont ils ont accepté sans sourciller ce nom ridicule des Hauts-de-France est significative. Ces Hauts-de-France nous rattachent directement à la notion de France et non à la notion régionaliste, à l'inverse de la Bretagne et de la Normandie. Cette dénomination nous coupe de l'histoire et même de notre géographie européenne en nous situant clairement uniquement en fonction de la France, et non pas dans le contexte européen. Que l'idée soit venue du président Xavier Bertrand qui s'affirme comme picard, n'a rien d'étonnant. Les Picards sont d'abord français. Qu'elle ait été acceptée sans même murmurer dans les anciens Pays-Bas méridionaux montre à quel point

d'amnésie nous sommes parvenus. La gauche avait une belle occasion de se ressaisir en occupant un terrain en jachère, de renouer avec son peuple, elle l'a laissé passer.

Une chance à saisir

Après que la page de l'industrialisation a été tournée, reste à tourner celle de l'annexion à la France pour renouer le continuum de l'histoire. Cela seule la gauche peut le faire car la droite, héritière des notions gaulliennes de la France éternelle, ne peut remettre en cause la lecture souveraine de l'État-nation. Sans renier l'appartenance à la France, l'ancienne région Nord - Pas-de-Calais peut renouer avec sa véritable identité, dans une double nationalité et dans une grande région européenne transfrontalière.

La gauche peut renaître dans le peuple et l'histoire, mais il lui faut en préambule régler son malentendu sémantique avec le mot d'identité. Alors qu'elle a fondé toute son implantation historique et passée sur l'identité prolétarienne et sur l'identité du peuple de gauche, ce mot lui est insupportable sitôt que cette identité est accolée à l'adjectif régional, pire encore si on ajoute flamand. La frontière de Louis XIV qui a fait des Belges des étrangers, reste visible.

La gauche du Nord - Pas-de-Calais, avant de renaître, a bien des frontières à abolir dans son système de pensée. ■

Jean-Yves Méreau, *Le Nord dans l'âme. Sur les chemins de la liberté, la gauche a égaré le régionalisme*, L'Harmattan, Paris, 2015, 244 p.

Als links het Noorden kwijtraakt

Het gevolg van een scheiding
tussen de geschiedenis en het volk.

Jean-Yves Méreau

Tot voor kort hoorden we om de haverklap dat de regio Nord-Pas-de-Calais een links, wat zeg ik, een historisch links grondgebied was. Intussen moeten velen die geloofden dat de streek genetisch en definitief links zou zijn, nu tot hun ontzetting vaststellen dat het linkse gedachtegoed er niet alleen oplost als een klontje suiker in een kopje koffie, maar ook dat de kiezers er in vele gevallen overlopen van de radicaalste linkerzijde naar de radicaalste rechterzijde – van de Parti Communiste naar het Front National.

Het idee van een streek die vanzelfsprekend, onherroepelijk en definitief links zou zijn, berust echter op een misvatting. Die is niet alleen te wijten aan de afwezigheid van enig zelfonderzoek bij de linkerzijde in de regio Nord-Pas-de-Calais, maar ook aan de veronachtzaming van het begrip regio. Links heeft immers nooit nagedacht over het regionalistische ideeëngoed, maar heeft zijn succes gebouwd op een sociaal, en niet op een regionaal identiteitsgevoel. Links in de regio Nord-Pas-de-Calais baseerde zich op een simpel zwart-witdenken, met aan de ene kant de boosaardige werkgevers, aan de andere kant de uitgebuite proletariërs.

Hoewel op dit vlak enige nuance nodig is, kunnen we stellen dat dit vroeger inderdaad zo is geweest, maar het was hoe dan ook een broos gegeven, getuige de om zich heen grijpende de-industrialisering, het werkterrein van patroons en linkse politieke partijen. De tegenstroming heeft de electorale basis van links weggespoeld. Het kapitaal is er weer bovenop gekomen, het proletariaat daarentegen niet. Institutioneel links is de band met zijn mensen kwijtgeraakt, vandaar de opeenvolgende verkiezingsnederlagen. (Nvdr: dit artikel werd geschreven voor de recente presidents- en parlementsverkiezingen. We konden dus geen rekening houden met het resultaat ervan, maar aan de uiteindelijke analyse verandert niets.)

Zoekende kiezers

De kiezers, die in vele gevallen werkloos zijn geworden en zich bovendien vreselijk aan hun lot overgelaten voelen, hebben hun afgoden verbrand. Omdat de hulp niet van links kon komen, hebben ze de Staat de rug toegekeerd of het Front National omarmd. Aangezien het zwart-witdenken hun met de paplepel is ingegeven, hebben ze voor het andere uiterste gekozen. Tot voor kort beloofde men hun dat alles beter zou gaan na het aanbreken van de “Grote Avond” en zodra definitief

was afgerekend met de werkgeversklasse; tegenwoordig gaan ze op zoek naar een andere “Grote Avond” en andere zondebokken om mee af te rekenen.

Niet voor niets verankert het FN zich in de voormalige socialistische en communistische gebieden van het Mijnbekken. De Parti Communiste biedt wat beter weerstand dan de Parti Socialiste, want zij heeft van oudsher meer op identiteitsgevoelens ingezet, vooral onder het eigen belfort dan, en niet zozeer door een regionaal gevoel te stimuleren. Bovendien is de Parti Socialiste zich te buiten gegaan aan allerlei misbruiken en ontsporingen, aan cliëntelisme, en is ze het slachtoffer van haar dodelijke strijd met de Parti Communiste. Door de PC te willen uitroeien, vaagt ze zichzelf weg.

Afwijzing van het regionalisme

Onder druk van haar linkervleugel heeft de PS altijd elke regionalistische identiteitsgedachte bestreden: steevast werd die afgeschilderd als een prototype van *reactionair* ideeëngoed en rechts extremisme. Meer nog, in hun strijd om de Noord-Franse steden en in de hoop er hun invloedssfeer te kunnen vergroten, hebben de partijbonzen altijd ingespeeld op het plaatselijke chauvinisme en zijn ze zich systematisch blijven verzetten tegen elk regionalistisch gedachtegoed. De Rijkselse metropool is als gevolg daarvan nog altijd verdeeld. In zulke omstandigheden kon links onmogelijk regionalistisch zijn. De proletarische identiteit was het enige aanvaarde bindmiddel. Zij moest elke identiteit van vóór de industriële revolutie vervangen, met inbegrip van de grote Franse Revolutie zelf, toen de departementen werden opgericht en de provincies definitief afgeschaft. Niet voor niets is links in Nord-Pas-de-Calais meer departementalistisch ingesteld dan in welke andere Franse regio ook.

Maar nu de linkerzijde in Nord-Pas-de-Calais te pletter slaat op de golfbrekers, worden de zaken interessant voor de regionalisten. Aangezien links heeft nagelaten zich uit te bouwen op de solide funderingen van de regionale identiteit, behoorde het niet de *gens du Nord* toe, maar enkel en alleen het proletariaat. Bijgevolg kán het niet meer met de regio geïdentificeerd worden. Zo raakt het elke legitimiteit kwijt. De Bretonse linkerzijde is er daarentegen wel in geslaagd om, al vanaf de jaren 1970, een links discours te brengen dat met het regionalisme verzoend kan worden. Daardoor heeft ze zich onder de *Gwen ha Du*-vlag weten te verenigen. Om dat te begrijpen moeten we even stilstaan bij de zeer interessante ervaring van de Union Démocratique Bretonne, die niet alleen – een meerderheid van – de socialisten, maar ook de gauchisten en groenen warm wist te maken voor het onafhankelijkheidsidee van Bretagne, of in elk geval voor het idee van een oorspronkelijk gebied in een gecentraliseerd Frankrijk. Zo slaagden de Bretonse socialisten erin zich te onderscheiden van een hoofdzakelijk jakobijnse nationale Parti Socialiste. Jean-Yves Le Drian aarzelt niet zichzelf als *Bretons minister* te bestempelen en toch, in weerwil van alles, zijn regionale voorzitterschap te behouden.

In Nord-Pas-de-Calais heeft links zich daarentegen van oudsher hardnekkig tegen dat idee verzet. Het koos ervoor zich te verschansen in sociale apartheid en klassenstrijd. Een ideologische verblinding die des te meer verbaast aangezien Pierre Mauroy tot de pioniers van de regionalisering behoorde. Helaas, deze regionalisering was, ook voor haar bedenker zelf, slechts een administratieve en politieke emancipatie, niet een identiteitsemancipatie en nog minder een stap richting zelfbestuur.

Zichtbare afwijzing door het culturele beleid

De gevolgen van die stellingname zijn bij uitstek zichtbaar op cultureel vlak. Als men in Nord-Pas-de-Calais over cultuur praat, gaat het altijd over de Franse cultuur, de bourgeoiscultuur van de elite, die de populaire cultuur nog steeds als minderwaardig beschouwt. In de Rijsselse musea worden grote tentoonstellingen gewijd aan Franse of internationaal befaamde, buitenlandse kunstenaars. Zelden krijgen regionale kunstenaars er een eerbetoon, er wordt niet eens een hoekje aan hun werk gewijd – laat staan een zaal. We hebben tot 2016 moeten wachten voor Alain Bocquet, communistisch burgemeester van Saint-Amand-les-Eaux, in zijn museum en dat van Denain een dubbeltentoonstelling wijdde aan de regionale schilders die tussen 1890 en 1950 actief waren.

Die ontkenning dateert niet van vandaag of gisteren, wat onder meer blijkt uit de afwezigheid van enig museum gewijd aan de regio. Hoewel links gedurende anderhalve eeuw op elk vlak op het beleid in de streek heeft gewogen en zodoende ruimschoots de tijd heeft gehad om de regio in de kijker te plaatsen, kom je in geen enkele stad iets over de regionale geschiedenis te weten. Toen Bernard Derosier in Cassel het Musée de Flandre oprichtte, had hij uitsluitend een museum voor schone kunsten voor ogen. Jawel, er komen kunstenaars uit Vlaanderen aan bod en naast de werken hangen tweetalige bijschriften, maar Vlaanderen zelf wordt er nergens geografisch of historisch gesitueerd. In Rijsel kun je nergens informatie verkrijgen over de geschiedenis van de stad. Ondanks de verwoede inspanningen van socialist Jean-Pierre Balduyck is er in de metropool nooit een textielmuseum gekomen. Pierre Mauroy noch Martine Aubry, die tot 2014 aan het hoofd stonden van het stedelijke gebied, hebben zijn idee opgepikt.

Voor de grote mijnwerkerssaga is er Lewarde, maar nergens vind je er enige duiding over de regionale geschiedenis vanaf de oudheid, nergens wordt de industriële revolutie er in een historische context geplaatst. Daniel Percheron heeft een titanengevecht geleverd om het Louvre-Lens mogelijk te maken, maar dat is een provinciaal Parijs geworden. De regionale werkelijkheid komt helemaal nergens aan bod. Dat heeft ongetwijfeld te maken met haar geschiedenis – een geschiedenis die zo complex is dat het inderdaad een uitdaging vormt haar in haar geheel te onderwijzen, zoals dat in Bretagne wel gebeurt. Deze uitdaging heeft men in Nord-Pas-de-Calais nooit willen aangaan, zodat de regio zich nu in een vreselijke impasse bevindt.

Streven naar reële waarde

Ten tijde van de Orcep (Regionale dienst voor cultuur en volksopvoeding) werd er, tussen 1975 en 1994, wel degelijk aandacht besteed aan de volkscultuur, maar dan alleen vanuit het perspectief van de arbeiderscultuur – alsof er vóór 1840 helemaal niets was gebeurd. Men streefde ernaar de geschiedenis van de arbeid in kaart te brengen. Het Archives du monde du travail (Archief van de arbeiderswereld) werd door de Staat gedecentraliseerd en in Roubaix ondergebracht. Alsof de arbeid de enige gemeenschappelijke waarde vormde bij de regionale bevolking: niet haar talen, het Vlaams en het Picardisch, niet haar geschiedenis, niet de architectuur. Om het bestaan van een bevolking enigszins te rechtvaardigen werd de notie van een invasie – of doorgangsgebied vooruitgeschoven. De bevolking werd alleen nog beschouwd vanuit het perspectief van grote migratiegolven. Terloops werd de onzinnige mythe van een Spaanse invasie nieuw leven ingeblazen, waaraan we onze hele cultuur te danken zouden hebben! Toen Didier Fusillier op vraag van Martine Aubry naar Rijsel kwam om *Lille 2004* – het latere *Lille 3000* – te lanceren, bevestigde hij dooernstig die zogenaamde Spaanse invloed en dreef het daarbij zo ver dat hij de straatnamen veranderde in *ramblas*. Is het mogelijk het bestaan van een regio, het bestaan van een volk méér te ontkennen?

Nadat het festival aanvankelijk als *Bon Baisers de...* (“Zoenen uit...”) door het leven ging, wordt *Lille 3000* jaar na jaar duidelijker een internationalistisch getinte kunstmanifestatie, die nooit in het teken staat van de regionale cultuur. Die heeft genoeg aan de *Braderie de Lille* en het carnaval van Duinkerke, handige en reducerende symbolen van onze levenskunst. De “gens du Nord” zijn niet alleen hartelijke levensgenieters, maar ook... volgzzaam. Net daarom worden ze als een ideaal kiespubliek beschouwd.

De verloren identiteit

In de regio Nord-Pas-de-Calais eist politiek links van oudsher noties op als “Peuple de gauche”, “socialistische internationale” en “wereldwijd proletariaat”. Tegelijkertijd stond het altijd erg afwijzend tegen de opvatting dat er Vlamingen, Henegouwers of Artesiërs konden wonen. Het aanvaardde een linkse identiteit, maar weigerde elke regionalistische identiteit. Een semantische janusstelling. Onherroepelijk kwam zo de nadruk te liggen op ons gemengde bloed, onze verdunde cultuur. Mosaïc, het “Culturenpark” dat door Pierre Mauroy in de Rijselse voorstad Houplin-Ancoisne werd geopend, zou de botanische spiegel zijn van alle volkeren die de regio vorm hebben gegeven.

In de irreële, universalistische verbeelding van de regionale linkerkant is nergens plaats voor een oorspronkelijke regionale identiteit. Met name voor de socialisten is Nord-Pas-de-Calais hét toonbeeld van de grote bastaardering. Alsof de theorie van de grote substitutie, die links overigens geheel terecht aan de kaak stelt, in de oude Zuidelijke Nederlanden een historische realiteit was. Alsof de opeenvolgende migratiegolven er nooit werden geïntegreerd – terwijl

dat hier wellicht in grotere mate en beter dan elders gebeurde – of liever, alsof de autochtone bevolking door de integratie van de vele immigranten helemaal zou zijn verdwenen, zoals in Amerika de Indiaanse bevolking door de nieuwkomers van de kaart werd geveegd. Toch worden we keer op keer om de oren geslagen met deze enorme misvatting.

Een geamputeerde geschiedenis

Nergens bestaat enig perspectief op de geschiedenis voorafgaand aan de industrialisering van de regio en al helemaal niet op de tijd voorafgaand aan haar annexatie bij Frankrijk. De culturele en politieke elites beschouwen het gebied uitsluitend als een Franse en industriële regio. Meer nog, het zou een recente regio zijn, waarvan de geschiedenis wordt bepaald door twee data: 1667, toen Rijsel door Lodewijk XIV werd geannexeerd, en 1840, het begin van de industriële revolutie. Van geschiedvervalsing gesproken! Want de slaafse, maar cruciale manier waarop de nationale Franse mythe die de regio's elk recht op eigenheid ontzegt, hier wordt toegepast, moet je op zijn zachtst gezegd wel als “verhullend” kenschetsen. De linkse politici hebben er alleen oog voor hun eigen carrière; dankzij de magische TGV worden ze door Parijs aangezogen of ze komen ervandaan, en al die elementen dragen bij tot de voortschrijdende verfransing van de regio, die ik in mijn boek *Le Nord dans l'Améri* (“Het Noorden in het hart”) als *kolonisering* bestempel. Ook op dit vlak is er een fundamenteel verschil met Bretagne, waar men ervan droomt zich te *dekoloniseren*; een idee dat ook wordt verdedigd door linkse Bretonse vertegenwoordigers als Christian Troadec (alternatief links, burgemeester van Carhaix), die in 2013 tijdens de grote betogingen tegen de ecotaks aan het hoofd stond van de *Mouvement des Bonnets rouges* (Beweging van de rode mutsen) en zo liet zien dat het wel dege-lijk mogelijk is links te zijn en toch voor het regionalisme op te komen.

In Nord-Pas-de-Calais daarentegen spant de regionale linkerzijde samen met de kolonisator en onrechtstreeks ook met de sociale onderdrukker die ze aan de kaak stelt. En de bevolking van de regio blijft verweesd achter. Doordat links er regionaal zo lang aan de macht was, werpt het zich niet langer op als een substituuat voor de godsdienst, maar heeft het zich vreemd genoeg op de sociale controle toegespitst. Om beter de sociale identiteitsgedachte te kunnen vrijwaren, die door links ten onrechte als een onuitputtelijk goed werd beschouwd, heeft het zijn electoraat aan een culturele en historische amnesie blootgesteld.

Verloren legitimiteit

Het lompoproletariaat is onder de bijstandtrekkers een minderheid geworden, die enkel probeert te overleven, terwijl de rest van het proletariaat in de goedkopere woonwijken ietwat verburgerlijkt is en werd omgevormd tot een enorme middenklasse zonder duidelijke ideologie en identiteit, op haar

consumptiegedrag na. Sommigen zijn erin geslaagd de sociale ladder op te klimmen. Dat alles had als gevolg dat links niet langer uit zijn traditionele electorale vijver kon putten.

Omdat de linkerzijde zich nooit met de streek heeft geïdentificeerd, raakte ze zowel haar bestaansreden als haar legitimiteit kwijt. Ze heeft geen banden met de culturele en historische regio van vóór de honderdvijftig jaar industriële en vakbondsgeschiedenis. Links belandde dus in het moeras, terwijl het FN probleemloos op die verwaarloosde regionale identiteitsgedachte kon inspelen. Zo zul je de regionale vlag uitsluitend op FN-meetings zien, en bijvoorbeeld nooit in de straten van Rijsel. Rijsel heeft zijn historische blazoens zelfs laten vallen voor een logo. Links volhardt in de boosheid en blijft resoluut alle waarden verwerpen die het met “gevaarlijk extreem rechts” vereenzelvigt, in plaats van zich af te vragen welke legitimiteit en pertinentie ze kunnen hebben in het democratische debat, en hoe die waarden ook linkse waarden kunnen worden.

Surrealistische verkiezingen

De campagne voor de regionale verkiezingen van december 2015 maakte pijnlijk duidelijk hoezeer links in Nord-Pas-de-Calais afstand heeft genomen van het volk. De PS heeft een kille, terughoudende en technocratische leider gekozen, die zorgvuldig elke verwijzing naar het regionalisme uit de weg gaat. Hoewel Pierre de Saintignon intussen al een hele poos in de metropool woont, blijft men hem – mede door zijn stugge onbuigzaamheid – als een geparachuteerde politicus beschouwen. Omdat hij uit solidariteit de administratieve hervormingen van president Hollande wel moet steunen, kan hij onmogelijk de regionalistische troef uitspelen.

Dat is ongetwijfeld een grote vergissing, want ondanks de beperkte omvang van de regio telt Nord-Pas-de-Calais niet minder dan vier miljoen inwoners, terwijl Picardië, dat zich over drie departementen uitstrekt, slechts twee miljoen inwoners heeft. Vreemd genoeg komt de regionale identiteit in Picardië veel beter tot haar recht bij de publieke opinie dan dat het geval is in Nord-Pas-de-Calais, waar de identiteit wordt gereduceerd tot het *Chtiland* en de talloze beledigende clichés en minderwaardigheidsgevoelens die er schering en inslag zijn. De Parijse pers smult van de laag-bij-de-grondse fait-divers en laat geen gelegenheid onbenut om die breed op haar pagina's uit te smeren.

Indien Pierre de Saintignon de regionalistische troef had uitgespeeld, zou hij de streek beslist nooit zijn kwijtgeraakt. Al zijn economische talenten ten spijt, is bij deze PS-vertegenwoordiger elke regionale reflex afwezig. Ongetwijfeld is dit het keurmerk van de Rijselse equipe van Martine Aubry, die zich op politiek en administratief vlak weliswaar omringt met bekwame mensen, die echter steevast van buitenaf komen. En dat altijd in naam van het zogenaamd historische begrip van een regio, die hoofdzakelijk uit exogene inbreng zou bestaan. De recente parachutering van François Lamy zorgt zelfs binnen de PS van Rijsel voor grote

beroering. Waarnemers vrezen daarom dat met het gemeentehuis van Rijsel meteen ook het laatste linkse bastion van de metropool ten val zal komen. Het grote aantal geparachteerde politici bewijst duidelijk dat het begrip regionalisme definitief werd opgegeven.

Toen Martine Aubry door Pierre Mauroy naar Rijsel werd gehaald, was ze zelf ook al een geparachteerde politica. Maar aan haar overplaatsing ging een behoedzaam, langdurig proces vooraf, dat zich bovendien afspeelde onder de hoede van de man die door de inwoners van Rijsel *Gros Quinquin* (“Mollig kindje”, naar het streekliedje “P’ti Quinquin”) werd genoemd – bewijs dat ze hem wel degelijk als een kind van de streek beschouwden. Tegenwoordig is er geen spoor meer van die affectieve, vertrouwelijke band. Pierre Mauroy was een zielsverwant. Zijn opvolgers vormen een *team* van beheerders. Het regionalistische gevoel heeft het veld geruimd voor een technocratische efficiëntie. Dat is op elk vlak zichtbaar, zelfs in de architecturale keuzen waaruit elke historische of regionale verwijzing systematisch wordt geweerd, ten voordele van een modieus internationalisme. En als een architect het toch waagt regionale elementen te gebruiken, wordt dat hem verweten, zoals Pierre-Louis Carlier in Rijsel aan den lijve heeft ondervonden.

Tijdens diezelfde regionale verkiezingen van 2015 hebben ook de groenen hun oorspronkelijke waarden afgezworen. Ze kozen voor een alliantie met het Front de Gauche, dat je onmogelijk van een Europees of regionalistisch streefdoel kunt verdenken. Terwijl de toekomst van de oude industriële regio eigenlijk in Europa ligt en in de afschaffing van de door Lodewijk XIV afgebakende grens, is het FN er vreemd genoeg in geslaagd zich als een regionalistische partij te profileren. En dat ondanks zijn intentie om opnieuw de oude grenzen van Frankrijk en de Franse franc in te voeren, wat paal en perk zou stellen aan de wederopbouw van de regio. Maar de logica is dan ook vaak ver te zoeken in het politieke discours en zijn tegenstrijdigheden.

Een blik over de grens heen

De toekomst van de oude regio Nord-Pas-de-Calais ligt wel degelijk in een hereniging, over de Belgische grens heen, met de voormalige Zuidelijke Nederlanden. Als links zou teruggrijpen naar een territorium gebaseerd op een pertinente historische en etnologische werkelijkheid, kan het nog een toekomst hebben. In plaats van links in Nord-Pas-de-Calais te laten oplossen in de regio Hauts-de-France, in plaats van de verfransing te accentueren en de nefaste gevolgen die door de annexatie van Lodewijk XIV werden aangericht, zou men beter hereniging van de voormalige Zuidelijke Nederlanden heroverwegen, waarvan de oude industriële regio de plaats had ingenomen. Hierbij dient men zich twee fundamentele begrippen voor ogen te houden; twee historische entiteiten en een volk, met andere woorden, een electoraat dat opnieuw bereikt kan worden.

Historisch gezien is de regio Nord-Pas-de-Calais geen Franse regio – dat is slechts de laatste driehonderd jaar het geval – en links heeft er, meer dan in welke Franse streek ook, te lijden onder het aanzuigende effect van Parijs. Daardoor vergeet het echter dat zijn historische grondgebied en meteen ook zijn overlevingskansen gevonden moeten worden in een – tegenwoordig verdwenen – grote regio van Noordwest-Europa. In economische kringen is de grens met Noord-Europa allang opgeheven. Er werden ook al heel wat politieke initiatieven in die zin genomen. Tegenwoordig bestaan er talrijke grensoverschrijdende samenwerkingsverbanden tussen West-Vlaanderen of Wallonië en het departement Nord, de Europese metropool Rijsel, de intercommunale vakbonden en de steden.

Toch veranderen de linkse partijen hun gewoonten en hun discours vooralsnog helemaal niet. Bij gebrek aan een illusoire socialistische internationale zou men samen met Vlaanderen en Wallonië kunnen denken aan een grensoverschrijdende linkerzijde: een linkse partij van de Zuidelijke Nederlanden. De politiek verantwoordelijken uit Nord-Pas-de-Calais zouden in dat geval natuurlijk bereid moeten zijn Nederlands te leren. Of als teken van welkom op zijn minst “goeiendag” te zeggen.

De grensoverschrijdende hereniging van de voormalige Zuidelijke Nederlanden is van essentieel belang. Wanneer hebben we Pierre de Saintignon een rede over nationale trots horen afsteken? Toen hij de vorige Miss France (!) voorstelde op het balkon van de krant *La Voix du Nord*. Jawel, Camille Cerf is uit de streek afkomstig, maar de schone vertegenwoordigt in de eerste plaats Frankrijk in zijn geheel. Alweer een fraai staaltje van de regionale onderwerping aan het Franse centralisme en het zoveelste voorbeeld van de verloochening van de regionale identiteit.

Een ondoordachte hervorming

Links is in Nord-Pas-de-Calais volledig afwezig gebleven bij het debat over de regionale hervormingen. Slechts door een paar luttele stemmen werd de versmelting van de voormalige Zuidelijke Nederlanden in een nieuwe, aan Parijs grenzende entiteit bekritiseerd. Deze fusie was echter een huwelijk tussen water en vuur, een huwelijk tussen een hoofdzakelijk op Vlaanderen, Nederland, Wallonië en Groot-Brittannië gerichte regio in Noordwest-Europa en het oude, cultureel en historisch Franse en op Parijs gerichte Picardië. De manier waarop Europa wordt ervaren, verschilt aanzienlijk naargelang je je bevindt in het Vlaamse Duinkerke, het Parijse Compiègne of in Soissons bij Reims. Dat de regionale linkerzijde met geen woord over deze fusie heeft gerept, bewijst hoezeer de regionale cultuur haar onverschillig laat. Terwijl de inwoners van Nord-Pas-de-Calais allang de grens hebben afgeschaft, leven de politici nog altijd in de *Pré Carré* van Lodewijk XIV en de omwallingen van Vauban.

Dat men zonder boe of bah de belachelijke naam “Hauts-de-France” heeft aanvaard, is natuurlijk veelzeggend. In tegenstelling tot “Normandië” of “Bretagne” verbindt deze naam ons voortaan rechtstreeks met Frankrijk, en niet langer met een regionale entiteit. Door ons uitsluitend in functie van Frankrijk te situeren, en niet in de Europese context, worden we niet alleen van onze geschiedenis, maar ook van onze Europese geografie afgesneden. Het hoeft dan ook niet te verbazen dat het idee uit de koker komt van de president van de regio Xavier Bertrand, die zichzelf als Picardiër profileert. Een Picardiër is in de eerste plaats een Fransman. Dat Picardië zonder meer bij de voormalige Zuidelijke Nederlanden werd opgenomen, bewijst in welke mate men aan geheugenverlies lijdt. Links had een mooie kans om een vruchtbare grond in te palmen, weer aan te knopen bij de bevolking en tot inkeer te komen, maar het heeft die kans voorbij laten gaan.

Nieuwe kansen grijpen

Nu de bladzijde van de industrialisering is omgeslagen, moeten we die van de annexatie bij Frankrijk omslaan om zo opnieuw aansluiting te vinden bij het continuüm van de geschiedenis. Aangezien rechts de erfgenaam is van het gaullistische idee van het eeuwige Frankrijk en daarom onmogelijk zijn interpretatie van de soevereine natiestaat ter discussie kan stellen, is deze taak alleen voor links weggelegd. De voormalige regio Nord-Pas-de-Calais zou dan opnieuw kunnen aanknopen bij haar ware identiteit, met een dubbele nationaliteit in een groot grensoverschrijdend Europees gebied, zonder daarom Frankrijk te verloochenen.

Links kan zijn historische plaats bij de bevolking heroveren op voorwaarde dat het semantische misverstand omtrent het woord “identiteit” eerst uit de wereld wordt geholpen. Terwijl het zijn inplanting in het verleden helemaal heeft gebaseerd op de proletarische identiteit en de identiteit van de linkse mens, verwerpt het datzelfde woord “identiteit” als het vergezeld gaat van het adjectief “regionaal” – een afkeer die nog toeneemt als het begrip wordt voorafgegaan door “Vlaams”. De oude grens van Lodewijk XIV heeft er niet alleen voor gezorgd dat de Belgen vreemdelingen werden, ze is nog altijd zichtbaar.

Voordat links in Nord-Pas-de-Calais uit zijn as kan herrijzen, zal het nog heel wat ideologische grenzen moeten afbreken. ■

(Uit het Frans vertaald door Katelijne de Vuyst)

1 Jean-Yves Méreau, *Le Nord dans l'âme. Sur les chemins de la Liberté, la gauche a égaré le régionalisme*, L'Harmattan, Paris, 2015, 244 p.

